

Jean-Baptiste Lecuit, *L'anthropologie théologique à la lumière de la psychanalyse. La contribution majeure d'Antoine Vergote*, Éditions du cerf, 2007

Extrait de l'exposé de la soutenance de thèse du 10 mai 2006,  
thèse dont est issu le livre.

Exposer l'anthropologie théologique à la lumière de la psychanalyse, tout en montrant la contribution majeure de l'œuvre d'Antoine Vergote à une telle entreprise : tel est l'objectif de l'étude que j'ai l'honneur de vous présenter. En théologie comme en psychanalyse, l'expérience subjective, bien loin de constituer l'élément perturbateur qu'il faudrait méthodiquement tenir à l'écart de la recherche de vérité, en est en quelque sorte le lieu natif et la condition permanente. Ceci trouve une illustration dans la demande qui m'est faite d'entamer cet exposé en évoquant les **motifs qui m'ont conduit au choix d'un tel sujet**.

Pourquoi l'anthropologie théologique, tout d'abord ? Pas simplement parce que c'est la discipline qui m'est la plus familière depuis que l'enseignement m'en a été confié. Mais aussi parce que cette mission répondait à un intérêt précoce pour les questions anthropologiques, qui avait fini par trouver un investissement imprévu dans l'expérience de la psychanalyse. C'est évidemment de cette dernière que sont venues l'idée et le désir de lui donner un prolongement au cœur même de la recherche théologique. Sur la foi de l'heureuse impression laissée par une première rencontre avec l'œuvre d'Antoine Vergote, je me suis adressé directement à lui voici neuf ans, notamment pour savoir si une prise en compte valable de la psychanalyse en théologie était à ses yeux accessible aux non-psychanalystes. Encouragé par sa réponse positive, je me suis tourné vers le regretté Xavier Thévenot pour le choix d'un directeur de thèse. Au cours d'une mémorable rencontre, il m'a proposé de me rapprocher de Louis-Marie Chauvet. Déjà convaincu de l'importance de l'œuvre de Vergote, celui-ci m'a suggéré de lui consacrer ma recherche doctorale, qu'il acceptait de diriger. Le sujet de ma thèse trouvait dès lors sa formulation quasi définitive : « l'anthropologie théologique à la lumière de la psychanalyse. La contribution d'Antoine Vergote ». L'ajout de l'épithète « majeure », pour qualifier cette contribution, viendrait entériner l'intuition initiale : parmi les auteurs de la galaxie « foi et psychanalyse », Vergote est essentiel, et en ce qui concerne les questions d'anthropologie théologique, sa contribution émerge très nettement. Passé le moment de pur enthousiasme procuré par la découverte de ses principaux ouvrages, il m'a fallu affronter des difficultés dont la description va éclairer le deuxième point que je dois traiter avant d'exposer les principaux résultats et enjeux de ma recherche : **la façon de traiter le sujet**.

L'ampleur du corpus et sa dissémination en près de 300 articles, s'ajoutant à sept livres touchant aux domaines variés de la théologie, de la philosophie, de la

psychanalyse et de la psychologie religieuse, et n'étant que partiellement repris dans les sept compilations qu'on dénombre à ce jour, tout cela imposait un long travail d'établissement de la bibliographie, de rassemblement des textes et de gestion des quelque 1500 notes de lecture établies au cours de leur exploration systématique. La réalisation d'un programme informatique m'a permis d'exploiter au mieux cette masse d'information, à laquelle il faut ajouter au moins autant de notes concernant de nombreux autres auteurs. Certains textes de Vergote n'étant publiés qu'en néerlandais, il importait d'acquérir l'aptitude à lire suffisamment cette langue pour repérer et comprendre les passages importants pour ma recherche. Tous ces aspects du corpus exigeaient un assez large recours aux citations, qui explique en partie l'ampleur du manuscrit et la durée de son élaboration. Une autre difficulté, certainement l'une des plus ardues, s'est progressivement manifestée sous la forme d'un double constat : celui de la fracture qui marque le champ psychanalytique, autour de la figure de Lacan, et celui du positionnement de Vergote au sein de la psychanalyse contemporaine. Étant donnée la naïveté compréhensible des théologiens à l'égard de ces questions, et la propension de beaucoup d'auteurs à ne pas expliciter leur positionnement par rapport à la fracture indiquée, voire à identifier l'un des terrains qu'elle délimite à la seule et véritable psychanalyse, il me fallait tout à la fois apprendre à m'y repérer, exposer les repères essentiels, et situer Vergote. L'importance de ce travail me poussa progressivement à lui donner une place plus importante que prévu. S'agissant de l'autre point, le positionnement de Vergote dans le champ psychanalytique, j'avais déjà repéré qu'il ne citait que très peu les auteurs psychanalytiques postérieurs à Freud et Lacan. En ce qui concerne plus particulièrement certaines thèses de son ouvrage sur la sublimation, Mme Bourdin a attiré mon attention sur le fait qu'elles étaient en discordance avec l'approche faisant référence chez beaucoup d'auteurs. Ce constat, s'il m'imposait un travail supplémentaire et requerrait des développements précis sur le positionnement de Vergote à l'égard de Lacan et de grands auteurs contemporains comme André Green, devait m'aider à compléter progressivement ma position de disciple reconnaissant par celle de lecteur indépendant. S'agissant maintenant du champ théologique, une dernière difficulté était l'exigence de lisibilité pour un lecteur non formé à la psychanalyse, sans pour autant sacrifier la prise en compte de la pensée psychanalytique de Vergote à son vrai niveau. Cela m'appelait à exposer à partir de zéro ce qui concerne les concepts psychanalytiques fondamentaux, constamment mobilisés dans les questions abordées. En outre, l'œuvre de Vergote n'étant pas uniquement théologique, ni même prioritairement théologique, il me fallait non seulement exposer ses apports originaux dans ce domaine (par exemple au sujet de la révélation de Dieu comme « je » ou Ego d'un acte de parole performative),

mais élaborer les questions théologiques présupposées par lui (principalement en ce qui concerne les rapport entre amour et désir), et traiter des questions qu'il ne pose pas ou n'approfondit pas, et qu'appelle la mise à profit théologique de son œuvre (comme la caractère analogique de la compréhension de la révélation que je viens d'évoquer, ou le rapport entre parole de révélation et parole de la croix). La nécessité de gérer ces contraintes, progressivement découvertes, venait conforter le choix initial de s'en tenir aux questions propres à l'anthropologie théologique. C'est-à-dire de ne pas chercher à montrer la contribution de l'œuvre de Vergote à une prise en compte de la psychanalyse dans d'autres domaines théologiques. Cela dit, cette singularité de l'angle d'approche n'était pas une restriction arbitraire à un fragment parmi d'autres. Cela, dans la mesure où *premièrement*, c'est bien en anthropologie théologique que l'essentiel se joue ; *deuxièmement*, les autres domaines théologiques sont moins présents dans l'œuvre de Vergote que les questions d'anthropologie théologique ; et *troisièmement*, comme toujours en théologie, mon approche particulière impliquait un minimum d'articulation avec ces autres domaines. Les questions d'anthropologie théologique pour lesquelles l'éclairage de la psychanalyse est le plus décisif s'ordonnent selon trois axes, correspondant aux trois parties de mon étude. Ces axes, reliant chacun un pôle psychanalytique et un pôle théologique, s'ordonnent selon la série suivante : tout d'abord, l'axe de l'unité complexe de l'être humain (intitulé « du corps libidinal au corps ressuscité »), puis celui du désir et de l'amour (ou : « de l'attachement fusionnel à l'amour-agapè »), et enfin celui de la relation à Dieu (ou : « du complexe parental à l'intersubjectivité théologique »).